## MUSIQUE NATURELLE

Il est 9 heures. Temps bleu clair. Une montagne de nuages à l'Est. Un pâle soleil oblique sur les rouillures d'hiver. Les enfants rentrent en classe. Nous installons, comme chaque matin, l'atelier de théâtre, au pied du tableau. Un banc de chaque côté, face au tableau, on s'asseoit sur l'atelier d'écriture. Derrière, autour de nous les autres ateliers. A côté, la table à tout faire qu'on tire à l'occasion. La lumière entre par le grand mur de verre, notre atelier de théâtre est entre les nuages et les peupliers.

Ce matin est comme les autres. Nous nous réunissons. D'abord, conciliabules à deux, à trois, puis réunion de tous. Claude et Jean-Louis ont mis ces quelques minutes à profit pour achever, avec le tambour et un timbre de vélo suspendu à une ficelle, deux chansons. Celle de Claude, celle de Jean-Louis.

Ils sont maintenant assis par terre. Nous les entourons,

nous les écoutons. Il s'est produit déjà comme un travail de coulisse. Antoine voulait présenter son expérience avec l'eau (une pierre attachée à une élastique, on la plonge dans l'eau pour savoir si l'eau pousse ou si elle tire, chose qui nous intrigue en ce moment tout particulièrement). Charlie aurait bien présenté une danse, Patrick un problème et Michel un texte, mais ils ont abandonné spontanément tout cela pour ces chansons rudes qui sortaient de sous la table de musique tout à l'heure.

Vote, C'est la chanson de Claude qui passe.

Il faut la chanter a moitié en frappant régulièrement le tambour. Tambour voilé comme les tambours des cérémonies funèbres. Mais ici le voile est rose. La baguette a été entourée «de caoutchouc, la frappe est sourde comme il faut,

Le cheval blanc et noir au coin de l'église qui chante avec les cloches. Il tourne son long cou, voit un oiseau brillant avec les yeux brillants. Il y va. Il le mange. Il fait trois pas et tombe mort. Le sonneur de cloches casse toutes les cloches

CLAUDE.

J'écris au tableau.

Nous remarquons un pluriel, deux ou trois ilôts coriaces à la lecture, nous les cernons et les explorons vite. Puis nous passons comme très souvent, au deuxième moment (lecture).

Pendant qu'un enfant lit le texte (et le chante), que le tambour bat (nous prenons parfois les instruments de musique après un texte libre), d'autres enfants jouent le texte. C'est chacun son tour.

Minutes exaltantes, extraordinaire libération dont nous dirons à l'occasion les incidences sur notre travail. Patrick découvre une danse du cheval étonnante. Il tourne autour de Richard, tremblotant petit oiseau aux yeux brillants. Pour les trois derniers pas, il trouve un jeu de jambes très beau. Paco jette le timbre à terre. Paco a 6 ans, il est tout petit, mais son geste est immense.

Dessin, copie, imprimerie, linogravure et correction de nouveaux textes viennent ensuite. Avant midi, il nous faudra calculer pour organiser le passage d'une circulaire chez certains parents au village.

Ceci pour dire comme ce travail s'inscrit dans une matinée habituelle, et montrer comme la musique peut s'intégrer à ce travail.

Pour la fabrication des tambours, reportez-vous à la BT n° 383, Musique naturelle, pages 8, 9 et 10. On peut fabriquer toutes sortes de tambours. Si on dispose d'une peau, on peut la tendre à la façon des «professionnels», grâce à un système de ficelles et de bagues de cuir. Mais il est plus simple de se procurer une vessie de porc qu'on attache sur un pot de grès, ou un autre récipient. La peau durcit en séchant. On obtient un tambour très sonore. Les enfants utilisent souvent 2 ou 3 tambours à la fois: Un très gros, un petit et un «clair», c'est-à-dire une boite de conserve retournée dont ils frappent le fond, par exemple. Ils mélangent eux-mêmes les sonorités. La sonorité claire du fond de boite relève et précise l'ensemble.

Là comme ailleurs, il faut laisser les enfants tâtonner librement. Les gestes, d'abord maladroits, s'affirment peu à peu. On entend naître des rythmes dont on ne saurait dire s'ils dépendent plus des difficultés techniques que rencontre le musicien que de ce qu'il voudrait obtenir. On aperçoit mieux comme toute musique est expérimentale et se développe suivant ce processus d'expérience tâtonnée.

Si vous montez plusieurs instruments simultanément, il faudra aussi laisser les enfants à cette pagaïe, à cette anarchie nécessaires, et plus apparentes que réelles car c'est dans leur sein que se prépare l'ordre véritable.

Les enfants joueront de tous les instruments à la fois, et chacun à part soi — mais assez vite, et surtout avec des enfants de 7 ans et plus, vous constaterez de ces échos qui se reproduisent d'un instrument à l'autre — ainsi se tisseront des liens et bientôt, les enfants organiseront eux-mêmes le groupage des instruments. A l'heure où chacun montre à tous son travail de la journée, ils donneront un concert qui ravira l'auditoire.

Nous aurons la sagesse de ne pas intervenir vivement pour redresser un rythme qui se perd et que nous aimerions voir continuer. Notre premier travail de chaque jour, c'est d'aménager un recoin pour musiciens et des moments de vraie liberté où ils pourront se réunir et s'organiser avec autonomie.

Certains enfants obtiennent une belle maîtrise dans le jeu des tambours et tiennent à conserver cette place dans l'orchestre qui se forme peu à peu. C'est souvent sur la partie de tambour que s'appuie tout l'orchestre. On peut placer le tambour au milieu du groupe ou un peu à part mais il vaut mieux laisser les enfants se placer selon leur volonté (au moins tant qu'il n'est pas question d'enregistrer). Certains aiment voir les autres et se juchent sur un banc, d'autres s'assoient ou se couchent à demi par terre. Quand les musiques sont martiales, on les voit retrousser leurs manches et se redresser.

(à suivre).

Delbasty, Buzet-sur-Baïse (Lot-et-Garonne).